

Alternance des codes dans les pratiques socio-discursives ou répertoire langagier limité ?

Dr. Ali Kherbache
Université d'Annaba



Synergies Algérie n° 4 - 2009 pp. 91-98

Résumé: *Le continuum d'un mélange des langues étrangères en Algérie a tout pour être situable et observable dans les pratiques langagières quotidiennes. Seulement, il est un besoin en matière de concrétisation, au sein des recherches, de véritables études qui puissent rendre possibles les discriminations entre telle et telle langue, ou comment l'endogène et l'exogène s'imbriquent-ils pour donner lieu à des ritualisations verbales transformées en « blasons » et « signaux » communicatifs et pragmatiques. Tenant compte du paramètre « culture », aux sens ethnologique et anthropologique, nous dirons que les pratiques des diglossies relèvent aussi de traits culturels profonds opérants dans les stratifications qui donnent naissance à des parlars, même conjoncturels, qui traduisent le quotidien anodin. Le corpus écrit nous donne la possibilité de montrer comment les langues en contact ne se dirigent ni vers la constitution d'une scripta ni encore vers la pré-naissance d'une Koïnè. Cette étude s'inscrit dans la perspective d'une socio-didactique de l'Enseignement/Apprentissage de la langue maternelle et étrangère.*

Mots-clés : *Ritualisations verbales, pratiques, langues en contact, scripta, socio-discursivité, socio-didactique, préposition.*

The continuum of a foreign languages mixture in Algeria may be situated and observed in the daily language practices. So, there is a real need concrete studies which make the discriminations between languages possible, i.e., in which way the native and the foreign languages imbricate and evolute to speaking rituals transformed in communicative and pragmatic "blazons" and "signals". Taking into account the "culture" parameter in the ethnological and anthropological sense, it is possible for us to say that diglossic practices are related to deep cultural traits operating in the stratification which result in forms of speaking, even conjectural, that translate the everyday language. The written corpus gives us the possibility to demonstrate how languages in contact do not move towards neither constitution of a "scripta", nor towards the pre-birth of a Koïnè. This study is included in the perspective of the native and foreign language teaching - learning didactics.

Keywords : *Verbal ritualisations, practices, languages in contact, scripta, sociodiscourse, sociodidactics, preposition.*

المخلص: الاحتكاك اللغوي بين اللغات الأم و الأجنبية في الجزائر يمكن تحليله في إطار التعملات الغوية اليومية. لكن هناك البحوث العلمية المختصة في جانب اللغة التي تحتاج أن تتكيف مع الظروف اليومية لتوصيف الكلام و التكلم. إن الحاجيات الاتصالية و البراغمية تجعل اللغات في اختلاط و ارتباط مستمر. إن خصوصية "الثقافة" بالمنى الانتلوجي و الانترنتولوجي يمكننا أن نقول أن الممارسات اللغوية المزدوجة تجعل الخصوصيات الثقافية الجد المتعمقة لها فعاليات على مختلف الطوابق التي لها فعالية على مستوى اللهجات الكلامية اليومية.

الكلمات المفتاحية: العادات التكلمية, احتكاك لغوي, الخطاب الاجتماعي, التعليمية الاجتماعية, حروف الجر.

Introduction

Le champ d'observation des alternances codiques semble, à première vue, tout à fait nouveau. Il n'en demeure pas moins qu'il est situable dans la disparité des recherches en sciences humaines (anthropologie, sociologie, psychologie, sociolinguistique, etc.) - réunies dans la configuration générale de l'interculturel/multiculturel -, prend en compte les composantes représentationnelles, stéréotypiques et culturelles transportées par la dynamique des langues maternelles/non maternelles en interactions pluridimensionnelles.

Il convient, pour notre part, de nous interroger, dans ce cadre spécifique et avec discernement, sur les implications bilingues dans l'aspect naturel et spontané de l'alternance des langues. Dans un contexte didactique, nous nous interrogeons sur l'efficacité des pratiques langagières dans l'interférentiel transférable de part et d'autre. Ce serait là, à notre avis, des appuis pour la conceptualisation de méthodologies actualisées pour une meilleure favorisation des acquisitions en L2, L3, L...

Si nous empruntons à Py (1997 : 495-509) son idée de projet pour l'apprentissage en complémentarité des L1 /L2 par une complémentarité des approches en milieu naturel ou à l'école, nous pourrions ajouter la question suivante : « de quelle alternance s'agit-il ? alternance en milieu naturel, donc évacuée des langues d'enseignement à l'école ; ou des alternances en milieu scolaire, donc appelées à subir les transpositions nécessaires aux pratiques d'E-A des L1, L2 et L...

Lorsqu'il y a alternance de langues, il y a nécessairement ambivalence des cultures. C'est à ce niveau que se pose, dans toute sa réalité concrète, le problème de la référence théorique. A en Daniel Véronique, par exemple qui considère qu' :

« Aborder les relations inter-langues dans l'étude de l'appropriation linguistique et des phénomènes de bilinguisme engage des débats en matière de théorie de référence en psychologie et en linguistique. » (Véronique, 2005 : 18-26)

La région des pays du Maghreb est une aire linguistique qui a connu/connait toujours une extraordinaire richesse en stocks langagiers dans leurs manifestations épilinguistiques et variationnelles. On passe de traits turco-arabes au français en transitant par de l'espagnol ou/et de l'italien mélangés à du tamazight. Nous comptons montrer comment ces phénomènes langagiers fonctionnent par le moyen d'un échantillon illustratif de ces habitudes linguistiques anodines, banales et quotidiennes omniprésentes chez l'Algérien locuteur bi/plurilingue ordinaire.

1. Alternier, traduire ou métisser ?

Le déficit scriptural est tout d'abord provoqué par une surabondance de l'oral qui relève de deux sources. La première tient aux usages linguistiques de la L1, laquelle est un arabe parlé ouvert à un certain nombre de variations dominées par l'alternance codique sous-tendue par l'omniprésence du phénomène d'emprunt.

En effet, nous devons savoir que l'arabe parlé est chargé de tamazight, de turc, d'italien, d'espagnol, de français et d'anglais. Aussi, dans une conversation ordinaire, il est fréquent qu'on entende un cocktail de langues réunies par une syntaxe particulière (sociolecte). Cette dernière est grammaticalisée par le moyen d'une superposition sur la grammaire de l'arabe classique.

Prenons cet exemple :

[menleportābletdāralhāetaxifun] = من البرتابلات درلها الطاكسي فون

[A partir (du commerce) des portables, il lui (à elle) a fait un taxiphone/' (le phonème / p / est bilabialisé)].

Il s'agit d'une langue tenant à la fois du registre courant et du registre familier. Elle est économique et sied à toutes les formes de communication directe, en l'occurrence parlée. Ce qui compte ici, c'est le message. Il n'y a pas dans ces formes d'échanges linguistiques le souci d'une stylisation, et encore moins celui d'une promotion et d'une valorisation de la rhétorique arabe plus littéraire à l'écrit qu'audible à l'oral.

Si la langue arabe parlée est effectivement alternée avec la langue française, s'agit-il alors d'un rituel d'habitus installés à long terme et qui relèvent de comportements linguistiques de la communauté diglossique ?

Diglossie au sens où le français serait rattaché, du point de vue des représentations sociales, à la *variété haute* ; tandis que l'arabe parlé le serait dans la *variété basse*. Ou encore, que le français en tant que tel (langue prestigieuse), est dynamisé par le moyen de multiples procédures et des processus de calquages situables à différents niveaux de la langue, dans l'arabe parlé (variété courante, familière) ?

Suffit-il donc, dans le cadre exclusivement didactique, de décréter qu'il y a *alternance des codes* lorsque les uns et les autres (acteurs de la classe de L2 et +) ont recours à la langue première ? La spontanéité des passages de L1 à L2 et réversiblement, ne serait-elle pas tout simplement de la traduction littérale et / ou sémantique ?

Que s'agit-il d'alternier/traduire ? De la métalangue, des listings lexicaux oraux et écrits, de la construction de sens (de l'ordre du conceptuel à celui du culturel) ? A force d'emprunts et de calques morpho-syntaxiques et lexicaux, l'arabe parlé algérien sensiblement francisé fait que la « [P]lupart de nos discours, dits de paroles fraîches, sont régulièrement ponctués de séquences

mémorisées [et] qui nous sont devenues si familières que nous les croyons nôtres ». (De Salins, 1988 : 21)

L'orientation cognitiviste est à prendre en compte dans la mesure où - et c'est le postulat ici fait - langue et culture sont intrinsèquement induites l'une dans l'autre.

Métisser/traduire en milieu naturel

Dans les pratiques linguistiques interactives du quotidien socio-culturel algérien, nous constatons effectivement que le contact français déviant - arabe parlé est ritualisé quasi-définitivement par une « *restructuration des répertoires* » dont parlent Billiez et d'autres. (Billiez et al., 2002 : 70).

Le français est constamment réorganisé dans des structures morphosyntaxiques déviantes apparentes dans l'arabe parlé et ramenées, en diachronie, de l'arabe standard. La restructuration des traits lexicaux du français ainsi que la suppression de la distribution flexionnelle des verbes, sont, de notre point de vue plutôt, la marque d'une économie et d'un moindre effort linguistique spécifié à la réalité quotidienne marquée par les mutations sociales dues aux contraintes socio-économiques et culturelles des différentes conjonctures.

Le métissage et la traduction littérale qui s'opèrent de L1 à L2 et inversement procèdent d'une volonté collective de performances et de productivités créatrices exigées par les commodités qui nécessitent leur installation durable pour davantage d'action sur la réalité du quotidien. Pour comprendre ce qui se passe à l'école, identifier les causes des difficultés auxquelles se heurtent, souvent gravement, les apprenants, il faut « [une] [C]entration sur les acteurs sociaux eux-mêmes [qui] a des implications méthodologiques. Il faut se déplacer sur le terrain où les individus plurilingues peuvent être identifiés et interrogés sur leur vie menée avec ces langues : leurs stratégies, leurs représentations des langues et de leurs contacts, leurs positionnements identitaires, bref, leur biographie langagière ». (Billiez et al., 2002 : 60)

Répertoires /Catégories / Parties du discours

Nous entendons par *répertoires*, ou bien certaines parties du discours soumises à l'emprunt puis systématisées dans les habitudes linguistiques des usagers, ou bien des gallicismes et des expressions figées, lesquelles restent à définir par rapport au mode de leurs utilisation et actualisation par les mêmes usagers. Afin de mieux nous expliquer, nous montrons ci-dessous comment le contact des langues se déroule dans une dynamique de grammaticalisation relevant de logiques idiosyncrasiques et de sociolectes données comme épiphénomènes linguistiques. Nous donnerons plus loin un exemple illustratif de cette pratique langagière qui peut s'expliquer grammaticalement de part et d'autre (c'est-à-dire de L1 et de L2).

2. L'exemple d'un répertoire (catégorie grammaticale)

Nous pouvons partir de données concrètes, en l'occurrence des segments énoncés oralement prélevés du quotidien verbal et communicatif d'usagers algériens ordinaires.

2.1. Les données concrètes

* S. Segment suivi de la transcription entre []

Mais avant de procéder à cette présentation, rappelons que dans la langue arabe (d'enseignement surtout), les cas indirects المجرورات [almajrurāt], ce qui correspond relativement aux prépositions du français, posent un problème aussi bien dans les usages transcodiques en milieu naturel qu'en milieu scolaire (classe de langue française). Nous présentons ci-dessous les particules du cas indirect appelés حروف الجر [huruf al-ġar] : من - الي - عن - علي - في - ل - ك - مع - ب : et lesquels signifient respectivement de - à / vers - de - sur / contre - dans - comme - avec - à (avec en arabe parlé) - attributif. (Lecomte, 1968)

2.2. Les données en analyse

Pourquoi le choix des prépositions ?

Sachons, dans ce cadre, que parmi les catégories les moins utilisées dans les calques morpho-syntaxiques arabe parlé-français déviant, les prépositions tiennent une place particulière de par leur sauvegarde et leur utilisation en arabe. Illustrons :

- 1 - la voiture est dans le parking [lavwatyrājfparking]
- 2 - le film est lourd comme du plomb [lfilmqtqilki^fplō] ou [lfilmqtqilki^lplō]
- 3 - mettez le papier dans le tiroir [hat(i)lpapifatirwar] au féminin, l'ajout de l'unité morpho-phonologique [i].

La forte fréquence du contact linguistique est visible au niveau du stock lexical qui offre davantage de commodités économiques langagières. La catégorie grammaticale du français la plus utilisée est celle des *noms*. Ce qui est assez rare pour les adjectifs qualificatifs, par exemple :

- 4 - j'ai acheté un pantalon vert [ʃritpātālōahzar]
- 5 - mes lunettes sont brisées [lɛlynetntawⁱimkasrin]
- 6 - le français est bien difficile [lfrāsewa'arjasr]

Dans les pratiques de la grammaire scolaire du français enseignée aux jeunes algériens, il est rare de réussir leur négociation au tout début des apprentissages. En effet, les prépositions restent en cours d'acquisition pendant des années ; souvent elles ne sont partiellement ou, voire, complètement réduites qu'à leur utilisation constamment erronée.

3. Habitudes et comportements linguistiques pour socialiser rationnellement le communicatif

Nous pouvons nous interroger sur le pourquoi de la systématisation de ces formes calquées sur le français mais qui occultent/taisent les prépositions. Ces pratiques langagières sont bien établies et définitivement installées dans le contexte avec un statut que nous qualifierons d'« habitus communicatifs [dont] il est tout bonnement irréaliste d'envisager qu'un jour on parvienne à recenser tous les particularismes ». (Colletta, 1998 : 105).

En effet, dans un cadre didactique pour la classe de français, on s'aperçoit vite que l'enseignement grammatical des prépositions pose plus de problèmes aux apprenants que celui des noms. Nous pouvons faire l'hypothèse que les certains aspects de la difficulté d'écriture en langue française relèvent de contraintes doublement doubles. D'une part, une diglossie avérée et fonctionnelle entre l'arabe parlé et l'arabe académique ou standard, et, d'autre part, un bilinguisme en perpétuelle formation-dé-formation entre l'arabe diglossique et la langue française d'enseignement.

En atteste ce texte rédigé par un(e) étudiant(e) de 3^{ème} année de licence de français. Cette demande d'audience a été traduite par l'apprenti-scripteur à partir d'un texte hyper-normé rédigé en langue arabe.

Monsieur Le directeur facultatif
La directrice générale de la douane

*l'objet : demande de Rendez vous.
j'ai l'honneur de vous demander une
rencontre à votre majistie, pour je vous dire les
détailles de ce dossier qui m'interesse et à le pratique
de mon travail ;
je reste à votre service, dans n'importe quel
Rendez. vous. Le mement que vous limiter .
j'esperet que ma demande aura une accepte
par vous, et Accepter / nos / / le / monsieur le directeur
mes respets , et mes remerciements .*

Les adjectifs qualificatifs, comme les prépositions, sont très peu utilisés par les allophones dans leurs échanges sociolinguistiques. Les marques transcodiques que nous avons observées permettent de relever un aspect qui caractérise la langue fonctionnelle (le franc-arabe) des locuteurs algériens.

Sans verser dans les postulats selon lesquels cette langue utilisée tendrait à se créoliser ou à se dialectaliser, nous relèverons cependant qu'elle ne tend ni vers une *scripta*, ni non plus à se constituer en une *koïnè*. Il ne s'agit que de variétés langagières systématisées et mises en fonction par des pratiques et des activités verbales interactives à des fins de communication socio-pragmatiques. Quoique les tentatives d'écriture existent et qui utilisent tantôt le système graphique de l'arabe, tantôt le système graphique du français. Ces dernières sont apparentes dans les expressions artistiques, considérées comme marginales du point de vue de la convention et de l'institution, de la poésie populaire du *melhun* et de la chanson *rai*.

3.1. Un répertoire verbal à dominante métissée

On observera encore la haute fréquence de l'emploi des verbes du français calqués sur le système morphologique de l'arabe. Quoique certains substantifs du français sont transférés de la catégorie des verbes : camérer -biznesser - interneter ...

7 - augmente le volume [ogmātiɫfelvolym]

8 - augmentez le volume [ogmātiwɫfelvolym]

9 - entrons dans la cour [nedhɫuɫakur] (plur. 1^{ère} personne)/- entrez dans la cour [adhɫuɫakur] (plur. 2^{ème} pers.)

Le répertoire verbal du métissage français et turco-arabe est apparent, pour l'illustration :

10 - chez l'intendant [fidarɫhaznazi] ou ['andalhaznazi]

11 - garçon, un café et une limonade [qahwaziqahwaulimonad]

12- le oui turc, emprunt fossilisé dans l'arabe parlé [hih] équivalent de [na'am]

انعم ou نعم.

Si tout ce fonds linguistique est constitué d'un stock considérable de calques opérés davantage dans la traduction terme à terme, d'abord emprunté puis fossilisé, il doit exister une inscription dans l'efficience des pratiques et des rituels langagiers du quotidien. Mais il n'en demeure pas moins qu'il n'a aucune présence dans la graphosphère socio-politique et culturelle. En effet, lorsqu'il s'agit de scripture et de concrétisation linguistique de l'ordre du scribal, le retour aux conventions de la langue écrite en langue arabe et en langues étrangères s'impose de fait.

En conclusion

Nous conviendrons, au vu de cette modeste contribution dans la réflexion, que les langues standard ou officielles - hypernormées par la densité des discours métalinguistiques et grammaticaux - n'accélèrent pas les processus de cognition et de construction des savoirs, mais induisent plutôt, dans la lenteur et, parfois, dans l'envasement, les modes d'accès au sens culturel et les modes d'acquisition linguistique.

Comment décide-t-on d'un bilinguisme effectivement présent ?

Il est rare d'observer le bilinguisme dans sa réalité locutrice concrète. Alternance et contact des langues sont, pour le moins qu'on puisse dire, plus apparents à travers les reliefs idiolectaux et la créativité langagière collective. Il suffira de préciser - dans le cadre de recherches pointues - les cadres interactifs qui mettront en évidence les épiphénomènes linguistiques en question, qu'ils se nomment variétés, dialectes ou parlars divers. Une mise en évidence des pratiques langagières reste en attente pour déterminer la régularité et la constance des métissages linguistiques.

L'empreinte instituée/institutionnalisant (les) des terminologies, (les) des administrations turque et française a fait que les termes entrent dans l'usage linguistique commun pour fournir les matériaux verbalisés à la faveur des codes-switching et mixing sitôt systématisés dans la langue courante.

Notes

¹ Le pronom renvoyé en postposition (verbe + pronom) dans le verbe précise le genre et le nombre de la personne. Féminin [à elle] لها et masculin [à lui] له.

Bibliographie

Billiez, J. et alii. 2002. « Représentations sociales, pratiques langagières et questions identitaires chez des sujets plurilingues ». *CILL*, n°28, pp. 70.

Colletta, J.-M. 1998 « Socio-cultures, interactions et didactique des langues ». In : *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*. Hommage à Louise Dabène, Grenoble : CDL-LIDILEM. Université Stendhal - Grenoble II.I

De Salins, G.-D. 1988. *Une approche ethnographique de la communication*. Paris : Hatier-Crédif.

Lecomte, G.1968 (1976). *Grammaire de l'arabe*. Paris : PUF, Coll. Que sais-je ?

Py, B. 1997. « Pour une perspective bilingue sur l'enseignement et l'apprentissage des langues ». *Etudes de Linguistique Appliquée (ÉLA)*, n° 108.

Véronique, D. 2005. « Comparer les langues. Perspectives didactiques ». *Le Français dans le Monde*, Recherches et Applications, pp. 18-26.